

Missègle, ses pulls « intemporels » et ses « chaussettes solides », profite de l'intérêt pour le « Made in France »

« J'ai ramé pendant vingt-cinq ans, jusqu'en 2008 », se rappelle la fondatrice de cette PME du Tarn. Depuis, les ventes progressent de 10 % par an, permettant de réduire l'impact écologique et recruter « sans difficulté ».

Par [Juliette Garnier](#) (Burlats [Tarn], envoyée spéciale)

Publié le 16 novembre 2021



A l'entreprise Atelier Joly - Missegle de Burlats, dans le Tarn, une seule salariée travaille encore à la production de chaussettes, le 4 mai 2020. VINCENT NGUYEN/RIVA PRESS

Carine Mourante a expédié « 500 colis, hier ». Bientôt ce sera « 1 000 par jour ». Cette ancienne guichetière au bureau de poste de Castres est chargée de l'envoi des commandes de Missègle. Depuis l'entrepôt attendant à l'atelier de cette PME du Tarn, le rythme s'accélère ce 4 novembre, avant le pic attendu des ventes de Noël. Il promet d'être fort.

Car Missègle, marque de pulls, chaussettes et couvertures fabriqués à Burlats (Tarn) depuis sa création en 1994, fait partie des fabricants français dont les ventes ont le vent en poupe. A tel point que, cette année, après huit ans d'absence, la PME a fait son retour au MIF Expo, foire parisienne du « Made in France », qui se tenait jusqu'au 14 novembre, où les producteurs de shampoings et de bottes en caoutchouc côtoient les chocolatiers. La manifestation, annulée en 2020 à cause du Covid, a battu des records de fréquentation : 100 000 visiteurs en quatre jours. **La mode « Made in France » fait vendre. De nouveau.** « *Et ça va durer. C'est le sens de l'histoire* », veut croire Myriam Joly, qui a fondé cette marque.

« *J'ai ramé pendant vingt-cinq ans, jusqu'en 2008* », se rappelle-t-elle. Depuis, les ventes progressent de 10 % par an. Et, en 2020, à la faveur de l'envolée des ventes en ligne et du regain d'intérêt des consommateurs pour les vêtements fabriqués en France, le chiffre d'affaires a atteint 8,5 millions d'euros. Quant à sa marge nette, elle a flirté avec les 15 %. Du jamais-vu.

Ingéniosité « paysanne »

La marque vient de signer une extension, la dixième depuis son installation dans un ancien atelier de granit. M^{me} Joly a confié à **la designeuse Matali Crasset** le soin de concevoir ce bâtiment de bois. Ses 900 mètres carrés au sol dominant un vallon et la ferme de Missègle, où, pendant dix ans, jusqu'en 1994, M^{me} Joly a élevé des chèvres angoras pour leur laine de mohair.

Le résultat reflète l'ingéniosité « *paysanne* » et les convictions de l'entrepreneuse : le bois est du pin Douglas issu de scieries du Tarn, le granit du revêtement de sol extérieur provient du plateau du Sidobre, montagne locale, des panneaux photovoltaïques sur la toiture couvrent 60 % des besoins en électricité de l'atelier et une salle de sport a été aménagée pour les 60 salariés de l'entreprise. L'ensemble – l'investissement atteint 1 million d'euros – a été inauguré en octobre.

Sous des références dépourvues de toute fantaisie, l'entreprise vend des pulls chauds « intemporels » et des « chaussettes solides »

D'autres améliorations sont en cours. Avec deux de ses trois fils, Gaëtan et Olivier Billant, codirigeants de Missègle depuis une dizaine d'années, l'entrepreneuse de 63 ans a décidé d'étendre son parc de machines. Depuis peu, les chaussettes sont formées à la vapeur sur un automate, sans recours au lavage qui consomme de l'eau. Une autre enveloppe de 1 million d'euros, avec l'aide de la région Occitanie, est consacrée à l'installation de métiers à tricoter automatiques, linéaires et tubulaires, pour respectivement fabriquer pulls et chaussettes, en réduisant la main-d'œuvre aux seules opérations de remailage et de coupes de fils. Les fibres sont naturelles : laine mohair, duvet de chameau, mérinos d'Australie ou laine de yacks mongols. Rares sont les fournisseurs de laine à être français. « *Faute de volumes et de qualité suffisants* », précise M. Billant, l'entreprise achète ses fils de laine principalement en Italie.

L'entreprise continue à recruter « *sans difficulté* », grâce à des salaires de 20 % supérieurs au smic et à un intéressement aux résultats de l'entreprise. L'an dernier, chaque salarié a touché l'équivalent de trois mois de salaire à ce titre.

Bref, tout va bien pour cette PME tarnaise. Cependant, l'entrepreneuse et ses fils se questionnent sur l'avenir. Faut-il croître encore ? C'est « *la question* », reconnaissent les trois

dirigeants, qui se disent adeptes de la frugalité et d'une mode à plus faible impact environnemental. Car, affirme M^{me} Joly, « *pour lutter contre le réchauffement climatique, il faut consommer moins mais mieux* ». La PME fait partie du mouvement En mode climat, qui suggère de [mieux réguler le secteur du textile](#) et impose aux entreprises de l'habillement de « *payer les coûts environnementaux qu'elles génèrent* ».

Pas de service marketing

A dessein, sans recourir à un bureau de style, sous des références dépourvues de toute fantaisie, l'entreprise vend des pulls chauds « *intemporels* » et des « *chaussettes solides* ». Les prix sont élevés : 111,90 euros le pull en mérinos pour hommes, 223,30 euros le gilet en laine mohair pour femmes ou 22,80 euros la paire de chaussettes en mérinos.

La communication est rare. L'entreprise est dépourvue de tout service marketing. Mais, ça marche. Désormais, 50 % de son activité provient de son site marchand. Le reste est issu de la vente par correspondance depuis ses catalogues expédiés à 68 000 exemplaires et de la commande par téléphone, modes de vente que plébiscitent les plus de 65 ans, fans de Missègle. « *Faut-il maintenant rajeunir la clientèle de la marque ? En créant une deuxième marque ?* », s'interroge M^{me} Joly, sans réelle conviction. Si ce n'est celle de vouloir continuer à fabriquer localement, dans le Tarn.